ÉMILE LOUIS

un Benny Hill c

(moins les

JE TE DIS QU'NON, JAMAIS J'AI ATTACHE MA FEMME SUR UN LIT !

Une belle-sœur d'Emile Louis

TU N'ES QU'UN MENTEUR. TU AS DONNE LE VIRUS A TES DEUX FILLES !

LA COUR EXAMINE LE CAS DE JACQUELINE WEISS, UNE DES DEUX VICTIMES DONT EMILE LOUIS A INDIQUE L'EMPLACEMENT DU CORPS ...

L'ancienne copine de Fabrice, un fils d'Emile Louis :

C'était un personnage assez grossier (...) Après la disparition de Jacqueline, j'ai entendu madame Louis dire à Fabrice : " Il a recommencé ses conneries. "

Maître Seban, avocat des parties civiles :

" VOUS AVEZ VU LES PHOTOS ? VOUS VOULEZ LES VOIR, LES PHOTOS? "

Emile Louis :

" SI ON VEUT ME LES MONTRER, JE LES REGARDE. "

Avouera, avouera pas. Depuis le début, c'était l'enjeu principal du procès. Tout le monde attendait qu'Émile Louis lâche le morceau, comme en décembre 2000. « *Même si c'est morbide, les familles ont besoin de savoir ce qui s'est passé* », expliquait Pierre Monnoir, l'homme qui a remis la justice dans les rails. Retrouver les corps, faire le deuil, toujours la même obsession. Mais chaque fois, ces désirs butaient sur le disque rayé d'Émile Louis : « *Je n'ai jamais tué quiconque* », « *j'ai répété les mêmes choses que j'ai lues sur un livre* », « *j'ai dit n'importe quoi* », etc.

On s'est aussi cogné à la mémoire défaillante des témoins. Pensez-vous, après vingt-cinq ans. Pourtant, on en a vu défiler à la barre, des gens qui auraient pu tirer l'alarme à temps. Les éducateurs ont accusé les gendarmes, qui ont accusé les magistrats, lesquels ont accusé les gendarmes, qui ont accusé la DDASS, etc. Certes, les avocats des parties civiles ne se sont pas privés de gronder tel ou tel à l'occasion. Mais bon, ils étaient là pour charger Émile Louis, pas pour faire le procès de ses complices involontaires.

Alors, on reste un peu frustré. Par exemple, la première semaine, les inspecteurs qui ont enquêté sur la DDASS sont venus réfuter l'existence de dysfonctionnements. On aurait bien aimé les revoir, quand les frères et sœurs des disparues sont venus raconter comment ils ont été rembarrés par l'institution. « *Elle a fugué, on ne peut rien pour elle* » : voilà ce que disait la DDASS aux familles. Un vague courrier à la gendarmerie. Et c'est tout. Même frustration, quand l'ancien responsable du commissariat d'Auxerre est venu dire qu'il n'a jamais entendu parler des disparitions. Et tout ce beau monde est reparti la conscience tranquille.

La justice, moins efficace que TF1

C'est triste à dire, mais le plus efficace, dans cette histoire, a été Jacques Pradel. En effet, c'est par l'émission « Perdu de vue », en 1996, que les parents des disparues ont reçu les premières nouvelles. Comme Francine Lemoine, qui avait deux ans quand sa mère s'est envolée : « *J'ai toujours cru que ma mère m'avait laissée, et avec l'émission j'ai appris qu'elle avait disparu.* » Même scénario pour la sœ Marlot : « *On croyait qu'elle avait ref l'émission qui nous a appris sa dispa* qu'une émission de TF1 soit plus e dizaines de magistrats, gendarmes e sociaux qui se sont succédé durant de lait que les choses aillent bien mal...

Et elles allaient bien mal, en eff un hasard si la plupart de ces filles b l'obsession de la fugue. Elles étaien père (celui de Christine Marlot l'a défl complètement soûl, il a prétendu l'a avec sa femme), tripotées par l'éducat l'institution... Dans cet univers le chauffeur de bus était la seule lumiè clopes et sortait des blagues. Et, su véhicule, il représentait le symbole de la liberté. « *On n'avait qu'une envie, c'était de partir. Et lui, il pouvait nous aider* », est venue raconter une copine des disparues. Je vais

Il grommelle : C'est quand même malheureux ...

On lui passe les photos des restes de Jacqueline Weiss retrouvée avec un chiffon dans la bouche et un tissu autour du cou ...

ÇA ME FAIT QUELQUE CHOSE DE VOIR ÇA. JE N'Y SUIS POUR RIEN.

Jean-Pierre Weiss, un des deux frères de Jacqueline Weiss :

Je me suis imaginé que ma soeur était vivante quelque part, qu'elle était mariée avec des enfants (...) J'ai eu connaissance de la disparition de ma soeur en 1996 à "Perdu de vue". Il m'a fallu du temps pour l'admettre.

QU'EST-CE QUE TU VEUX QUE JE TE DISE, MON GARÇON ?

JE SUIS AUSSI PEINE QUE LUI. JE N'AI PAS TUE. (...) PUISQUE J'AI JAMAIS FAIT SI J'L' AVAIS FAIT, Y A LONGTEMPS QUE J'L'AURAIS DIT.

ON SOUFFRE TOUS SUR CETTE TERRE.

Alors qui l'a fait ?

Je ne sais pas ...

dict attendu jeudi, pour le procès du pépère pervers de l'Yonne. Sans apporter grandes révélations, les audiences auront néanmoins permis de mieux connaître cocktail responsable des disparitions de jeunes filles. En fait, la recette est ple. Comme tout bon prédateur, le chauffeur de bus disposait de trois atouts: environnement favorable, un gibier abondant et une stratégie adaptée.

auffeur de bus

s enregistrés)

Quand il se lève pour parler avec ses avo dessus la vitre qui le protège, Émile Lo laisse imaginer ce que devait être la pui sa grande carcasse quand il était plus j

t'amener à Paris, te filer un boulot, voilà ce qu'il disait, le Louis. Bien sûr, il avait quelques bizarreries, comme placer les filles en pantalon au fond du bus, et celles en jupe devant... « *Mais on voyait le côté affectueux, c'était perçu comme quelque chose de paternel, possessif.* » On pouvait bien accepter une ou deux mains au cul de la part de la seule personne qui vous apportait le seul espoir d'évasion. Comment ces filles en terrible manque affectif pouvaient-elles discerner la douceur de la perversion ?

Soisson l'a échappé belle.

En tout cas, ce n'était pas les éducateurs qui leur en donnaient les moyens. La preuve qu'ils les connaissaient bien mal, ces filles, c'est qu'ils les croyaient capables de fuguer. Ça ne les étonnait pas que Chantal Gras, par exemple, parte à Paris refaire sa vie avec un transistor et son QI de 69 pour tout bagage. Heureusement que Philippe Jeanne (coauteur du livre *Les Disparues d'Auxerre*) est venu apporter un peu de lucidité dans les débats: « *Elles avaient le QI d'un enfant de sept ans. On les aurait retrouvées tout de suite sur le parking du supermarché.* » Oui, pour les imaginer fuguer, il fallait bien peu s'y intéresser, à ces filles.

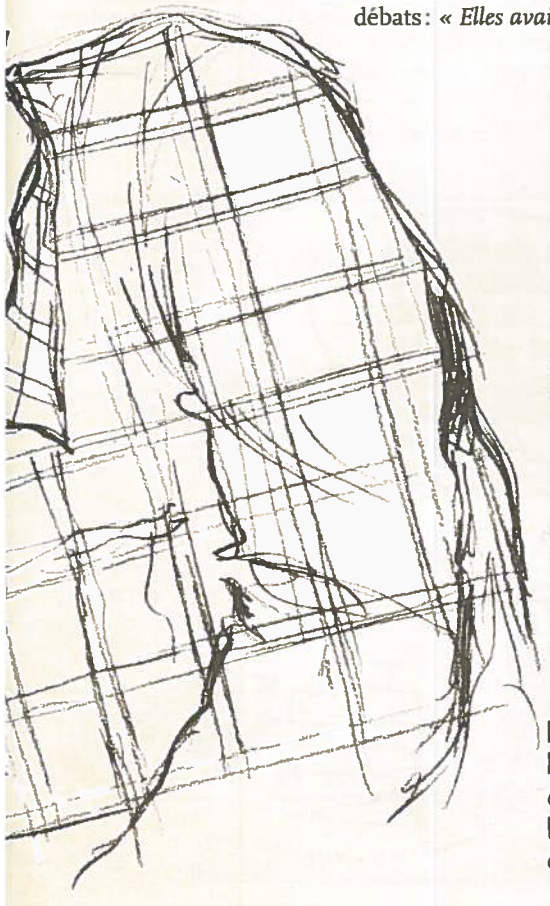
Le procès aura au moins permis la liquidation de la théorie du réseau de notables. Il n'y a pas si longtemps, Émile Louis clamait encore qu'il aurait des révélations à faire. Mais, dès les premières audiences, quand on l'a vu incapable de répondre au président qui le questionnait à ce propos, on a compris que c'était du bluff. Idem pour le procureur Stilinovic, qui prétendait avoir des choses à dire sur les relations entre Louis et le tortionnaire Dunand (qui séquestrait des filles à quelques kilomètres de là). Ce n'est pas que l'idée d'un réseau soit absurde. Elle est même rendue plausible par quantité de bizarreries (plusieurs coïncidences et morts suspectes, comme le suicide avec deux balles dans la tête de Jambert). Des bizarreries pas toutes élucidées, du reste.

Mais ce n'est pas une raison pour y plonger en laissant sa rigueur au vestiaire. Évidemment, des bars d'Auxerre, où « *il y a des grosses légumes dans le coup* » était la phrase le plus à la mode, aux salles de rédaction parisiennes, tout le monde en veut, du réseau. Moyen commode pour évacuer l'horrible hors de la sphère quotidienne. C'est comme ça qu'on a vu nombre d'articles ou d'émissions télé suggérer gratuitement des liens entre différentes affaires auxerroises, ou même une implication du maire, Jean-Pierre Soisson. Si on n'est pas tombé dans les pièges de l'affaire Alègre, on n'en a pas été loin, parfois.

En vérité, Émile Louis s'est juste adapté à une situation qu'il connaissait parfaitement (rappelons qu'il était enfant de la DDASS, donc aux premières loges pour savoir que les filles seraient oubliées). À ce titre, le chauffeur de bus est de la même école que l'adjudant Chanal. En effet, ce dernier s'en prenait aux troufions en permission, parce qu'il savait que la Grande Muette attribuerait leur disparition à une désertion qu'elle s'efforcerait ensuite d'étouffer. De façon similaire, Louis et Chanal ont profité d'une institution qui ne voulait pas faire de vagues, ils se sont insinués dans les failles du système à l'instar du lierre dans les interstices d'un mur. Une différence, cependant: Chanal s'est suicidé... Et, à ce qu'il paraît, Émile Louis prépare un livre en prison !

ANTONIO FISCHETTI

Parties civiles.



La carte postale supposée envoyée d'Avallon par Jacqueline après qu'Émile Louis l'a emmenée à la gare d'Auxerre.

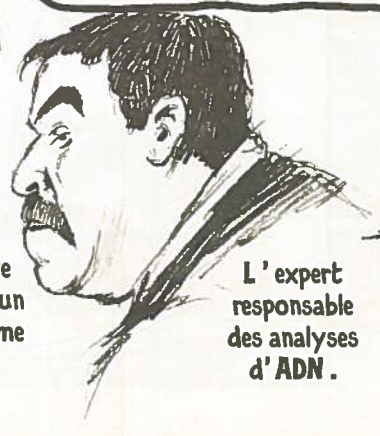
Problème n° 1 : la carte a le tampon d'Auxerre et pas celui d'Avallon.

Problème n° 2: L'ADN analysé dans la salive du timbre n'est pas celui d'un homme mais celui d'une femme qui n'est pas Jacqueline.

Deux anciennes camarades de Jacqueline à la Dass :

Elle avait très peur de ce qu'on lui faisait à la cave .(...) Elle avait des bleus énormes aux bras.

On nous prenait pour des moins que rien quand on disait des choses comme ça. (...) ON N'ETAIT PAS DES MALADES MEME SI ON ETAIT DE LA DASS . ON AVAIT TOUTE NOTRE TÊTE !



L'expert responsable des analyses d'ADN.

Quand ma femme plumait un poulet, elle l'aidait. Un jour, elle m'a sauté dessus, je ne sais pas pourquoi.

Je me demande s'il y a une personne qui m'en voulait, mais je peux pas donner de nom comme ça sans preuve...

Monsieur le président, faut que j'aille aux WC parce que je prends des cachets laxatifs.